

re général, après avoir eu avec moi une longue conversation. Le prince se disaait ' heureux de parler des affaires du Congo avec le doyen des colons congolais '. C'était vraiment très aimable. L'entretien ne prit fin qu'à l'arrivée du gouverneur français, qui était reçu après moi.

Dans la soirée le prince me ramena sur son yacht à Brazzaville et il tint à visiter notre mission. On avait bien essayé de multiplier les exigences protocolaires pour empêcher le prince de venir jusqu'à notre établissement. Très résolument il déclara qu'il tenait à visiter la mission de Brazzaville, dont " on lui avait dit des merveilles ".

De fait, le prince Albert accéléra sa visite au gouvernement et il arriva à la mission accompagné des plus hauts personnages de la colonie. Il voulut commencer par la cathédrale et il entraîna après lui les autorités civiles et militaires, qui n'avaient jamais eu tant de dévotion ! Ensuite il visita toute la mission jusque dans ses moindres détails, demandant une foule de renseignements sur le fonctionnement de nos oeuvres et cherchant à s'instruire d'une façon très adroite sur les Blancs, les Noirs et les choses du pays. Il voulut être photographié avec moi au milieu des autorités françaises et belges, et, au moment du départ, il ne nous ménagea pas ses éloges : devant tout le haut personnel de notre colonie, il déclara que les missionnaires français font partout le plus grand honneur à la France.

* * *

Un mois après, c'était le tour de M. Renkin, ministre belge des Colonies, qui arrivait à Léopoldville avec Mme

Renkin.
de m'in
guement
J'étais
missionn
dement l
Le len
rendre m
voulut to
Nous p
oeuvres fo

Les pro
des plus c
Chaque
leçons du
qu'il a fall
le monde
païennes,
nion et à l
s'empresse
et nos chen
nous dema
l'église.
L'ensei
ne saurait
la diversité
dialectes de